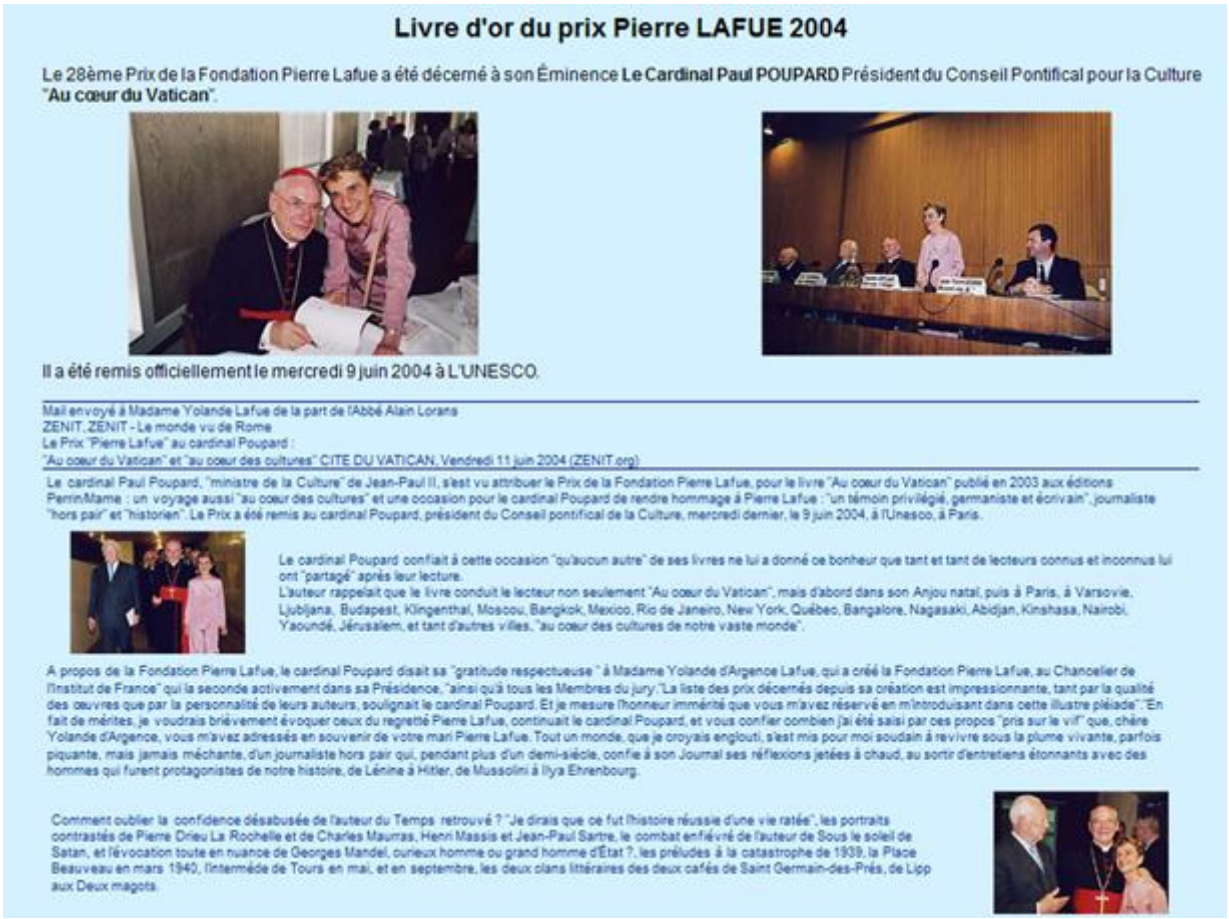
Anexo 1

E-mail enviado à Senhora Yolande Lafue, por parte do padre Alain Lorans:



Livre d'or du prix Pierre LAFUE 2004

Le 28ème Prix de la Fondation Pierre Lafue a été décerné à son Éminence **Le Cardinal Paul POUPARD** Président du Conseil Pontifical pour la Culture "Au cœur du Vatican".

Il a été remis officiellement le mercredi 9 juin 2004 à L'UNESCO.

Mail envoyé à Madame Yolande Lafue de la part de l'Abbé Alain Lorans
ZENIT. ZENIT - Le monde vu de Rome
Le Prix "Pierre Lafue" au cardinal Poupard :
"Au cœur du Vatican" et "au cœur des cultures" CITE DU VATICAN, Vendredi 11 juin 2004 (ZENIT.org)

Le cardinal Paul Poupard, "ministre de la Culture" de Jean-Paul II, s'est vu attribuer le Prix de la Fondation Pierre Lafue, pour le livre "Au cœur du Vatican" publié en 2003 aux éditions Perrin/Mame : un voyage aussi "au cœur des cultures" et une occasion pour le cardinal Poupard de rendre hommage à Pierre Lafue : "un témoin privilégié, germaniste et écrivain", journaliste "hors pair" et "historien". Le Prix a été remis au cardinal Poupard, président du Conseil pontifical de la Culture, mercredi dernier, le 9 juin 2004, à l'Unesco, à Paris.

Le cardinal Poupard confiait à cette occasion "qu'aucun autre" de ses livres ne lui a donné ce bonheur que tant et tant de lecteurs connus et inconnus lui ont "partagé" après leur lecture.
L'auteur rappelait que le livre conduit le lecteur non seulement "Au cœur du Vatican", mais d'abord dans son Anjou natal, puis à Paris, à Varsovie, Ljubljana, Budapest, Klingenthal, Moscou, Bangkok, Mexico, Rio de Janeiro, New York, Québec, Bangalore, Nagasaki, Abidjan, Kinshasa, Nairobi, Yaoundé, Jérusalem, et tant d'autres villes, "au cœur des cultures de notre vaste monde".

A propos de la Fondation Pierre Lafue, le cardinal Poupard disait sa "gratitude respectueuse" à Madame Yolande d'Argence Lafue, qui a créé la Fondation Pierre Lafue, au Chancelier de l'Institut de France" qui la seconde activement dans sa Présidence, "ainsi qu'à tous les Membres du jury."La liste des prix décernés depuis sa création est impressionnante, tant par la qualité des œuvres que par la personnalité de leurs auteurs, soulignait le cardinal Poupard. Et je mesure l'honneur immérité que vous m'avez réservé en m'introduisant dans cette illustre pléiade"."En fait de mérites, je voudrais brièvement évoquer ceux du regretté Pierre Lafue, continuait le cardinal Poupard, et vous confier combien j'ai été saisi par ces propos "pris sur le vif" que, chère Yolande d'Argence, vous m'avez adressés en souvenir de votre mari Pierre Lafue. Tout un monde, que je croyais englouti, s'est mis pour moi soudain à revivre sous la plume vivante, parfois piquante, mais jamais méchante, d'un journaliste hors pair qui, pendant plus d'un demi-siècle, confie à son Journal ses réflexions jetées à chaud, au sortir d'entretiens étonnants avec des hommes qui furent protagonistes de notre histoire, de Lénine à Hitler, de Mussolini à Ilya Ehrenbourg.

Comment oublier la confidence désabusée de l'auteur du Temps retrouvé ? "Je dirais que ce fut l'histoire réussie d'une vie ratée", les portraits contrastés de Pierre Drieu La Rochelle et de Charles Maurras, Henri Massis et Jean-Paul Sartre, le combat enfiévré de l'auteur de Sous le soleil de Satan, et l'évocation toute en nuance de Georges Mandel, curieux homme ou grand homme d'État ?, les préludes à la catastrophe de 1939, la Place Beauveau en mars 1940, l'intermède de Tours en mai, et en septembre, les deux clans littéraires des deux cafés de Saint Germain-des-Prés, de Lipp aux Deux magots.

A propos du pape Montini, et de Pierre Lafue, le cardinal Poupard cite cette anecdote significative lors d'un déjeuner à la Villa Bonaparte, siège de l'ambassade de France près le Saint-Siège, où Pierre Lafue, invité par l'ambassadeur Vladimir d'Ormesson, était placé entre Daniel-Rops et Monseigneur Montini, "apte, celui-ci, à tous les raffinements du langage diplomatique, alors que l'autre convive, Monseigneur Tardini, conjointement prosecrétaire d'État, note notre mémorialiste, est tout autre".
Son aspect, comme son langage, sont plus frustres, note le cardinal Poupard. Et notre mémorialiste d'interroger Daniel-Rops : "Entre les deux, quel est celui que Pie XII a peut-être désigné, in petto pour être son successeur, son héritier ?".
La réponse fuse, immédiate - nous sommes le 30 novembre 1953 - et je la transcris en sa brièveté prémonitoire, à dix ans de distances : Plutôt Monseigneur Montini, m'a dit Rops. C'est lui qui sera, je crois, tôt ou tard, l'élu du Conclave, car, qu'on le veuille ou non, une Église nouvelle est en gestation et Monseigneur Montini me paraît qualifié pour en être l'accoucheur", rapporte le ministre de la culture pontifical.
Il rappelle : "Entre les deux, il y eut Jean XXIII l'initiateur, et après le court intermède de Jean-Paul 1er en vrai Jean-Baptiste précurseur, c'est aujourd'hui Jean-Paul II le continuateur, dont je suis le modeste collaborateur, après l'avoir été de ses deux grands prédécesseurs Jean et Paul, dont il a voulu symboliquement conjoindre les deux noms en assumant depuis plus d'un quart de siècle avec une prodigieuse fécondité leur double héritage pétrinien".
Le conteur poursuit son récit par cette rencontre entre le journaliste français et le Pape Pie XII et les propos de celui-ci sur l'Allemagne d'après guerre : "Mais nous n'en sommes pas encore là, et vous me permettez, au terme de mon propos, d'évoquer ce jour comme déjà lointain, mais encore si proche du 4 décembre 1953, où Pie XII, très grand et surtout très droit, comme le dépeint notre auteur reçoit en audience privée Pierre Lafue et le retient près de vingt minutes, un peu plus qu'il n'est d'usage sans doute, comme il le note avec satisfaction et pertinence. Le message est clair, véritable Apologia pro vita sua : "On a dit que Nous avions une affection particulière pour l'Allemagne. Tous les peuples catholiques Nous sont également chers, et l'Allemagne ne l'est pas davantage que la France.

Mais elle est aujourd'hui le rempart, le glacis de l'Occident. Si elle s'affondrait, ou si, dans un geste de désespoir, elle se rapprochait de la Russie soviétique, au point de se soumettre à sa loi, alors le péril serait grand pour l'Europe... Les yeux du pape brillent d'un éclat inattendu. Je demande : "Que faudrait-il faire, très Saint-Père, pour limiter ce péril ?".
"Avant tout permettre à l'Allemagne de vivre et de prospérer, l'introduire dans une communauté européenne que Nous appelons de tous nos vœux. L'audience a duré près de vingt minutes. Un peu plus qu'il n'est d'usage sans doute, "comme ce soir peut-être !"

Fonte: http://www.fondationpierrelafue.org/Projet/LivreOr/LO_2004.html

---

Revision #2
Created 16 November 2024 21:01:16 by Admin
Updated 16 November 2024 21:56:37 by Admin